

***La musique c'est le soleil du silence qui jamais ne se tait tout à fait*¹: la métaphore musicale dans les écrits de Jacques Prévert**

La musique c'est le soleil du silence qui jamais ne se tait tout à fait : the musical metaphor in the Jacques Prévert's writings

Olga KULAGINA*

Doctorante à l'université Gustave Eiffel (France)

olga.kulagina.1112@gmail.com

Reçu le 25/04/2026 Accepté le 12/07/2026. Publié le 31/07/2026

Résumé : Dans notre contribution, nous nous donnons pour but de relever et analyser les métaphores musicales dans les écrits littéraires de Jacques Prévert (1900-1977), célèbre poète, scénariste et dramaturge français dont l'œuvre était tout imprégnée de références musicales quoique la relation de l'auteur avec la musique ait été plutôt complexe. Notre étude se concentrera sur le rapport entre la musique et le texte dans les écrits prévertiens, notamment sur la représentation de divers concepts par des métaphores empruntées au domaine musical. Le corpus de notre recherche comprendra plusieurs recueils poétiques de Prévert, à savoir *Arbres* (1967), *Choses et autres* (1972), *Grand Bal du Printemps* (1951), *Histoires et d'autres histoires* (1946), *La Pluie et le Beau Temps* (1955) et *Soleil de nuit* (1980). C'est à partir de ce corpus que nous entreprendrons une analyse stylistique et sémantique des métaphores musicales dans les écrits prévertiens afin d'en relever la valeur littéraire et les connotations spécifiques qu'elles revêtent chez Prévert.

Mots-clés : métaphore musicale, analyse stylistique, analyse sémantique, dialogue entre musique et texte, Jacques Prévert

¹ Extrait de *Carmina Burana* paru dans *Choses et autres* (Prévert, 2011, p. 85-86)

Abstract : In our contribution, we aim to identify and analyze musical metaphors in the literary works of Jacques Prévert (1900-1977), the famous French poet, screenwriter, and playwright whose work was steeped in musical references, although his relationship with music was rather complex. Our study will focus on the relationship between music and text in Prévert's writings, particularly on the representation of various concepts through metaphors borrowed from the musical realm. The corpus of our research will include several of Prévert's poetry collections, namely *Trees* (1967), *Things and Others* (1972), *Big Spring Ball* (1951), *Stories and more Stories* (1946), *Rain and Sunshine* (1955), and *Night Sun* (1980). It is from this corpus that we will undertake a stylistic and semantic analysis of musical metaphors in Prévert's writings in order to highlight their literary value and the specific connotations they take on in Prévert's work.

Key-words : musical metaphor, stylistic analysis, semantic analysis, dialogue between music and text, Jacques Prévert

INTRODUCTION

Dans les écrits prévertiens, la musique a toujours été un personnage à part entière et d'ailleurs, un personnage particulièrement ambivalent. D'une part, Prévert abhorrait la musique dite « savante » ainsi que la musique militaire et patriotique, ces genres de création musicale allant à l'encontre de sa philosophie et de son engagement politique. En effet, c'est un auteur dont l'esthétique est considérablement influencée par ses opinions politiques, ces dernières étant marquées par un grand attachement de Prévert aux valeurs de liberté, d'antimilitarisme et d'anticléricalisme (Aurouet, 2017 ; Aurouet, 2023), ce qui revient à dire qu'il restait particulièrement méfiant par rapport à toute institution officielle (Lardoux, 2011).

D'autre part, dans ses textes Prévert laisse une place importante à la musique populaire qu'il appréciait vraiment et à celle de la nature (Froidefond, 2012). D'où un riche portrait métaphorique de la musique dans l'œuvre prévertienne mais aussi une grande partie de métaphores empruntées au domaine musical et servant à représenter une multitude de concepts tant positifs (dont l'amour, la nature, la joie de vivre) que négatifs (à savoir, le malaise, la décrépitude et la mort). C'est à ce deuxième aspect de l'image de la musique que nous nous intéresserons dans notre contribution en

envisageant la musique en tant que champ décrivant (Stawiarski, 2015) et donc une source de métaphores.

Pour mieux organiser notre étude, nous dégagerons trois axes majeurs de notre corpus, à savoir les métaphores musicales décrivant la nature, celles qui traduisent un sentiment (notamment un sentiment amoureux) et finalement, celles qui évoquent des faits de la vie quotidienne.

C'est l'analyse stylistique et sémantique que nous privilégierons afin de définir la valeur littéraire des métaphores musicales chez Prévert et de mettre davantage en lumière le rôle de la musique dans ses textes tant poétiques que prosaïques.

1. Les métaphores musicales décrivant la nature

Le thème de la nature est récurrent chez Prévert, si bien que dans beaucoup de ses textes il la représente comme supérieure par rapport au monde des hommes. Vue par Prévert, elle est rarement comprise et appréciée par les humains et surtout par les adultes, alors que les enfants sont capables d'entendre et comprendre sa parole mais perdent ce don avec l'âge. Ce qui se passe, d'après Prévert, quand un enfant grandit et rejoint le monde des adultes éloigné de celui de la nature, est décrit dans *En Argot les hommes appellent les oreilles des feuilles...* :

Il n'entend plus la voix des arbres
il n'entend plus
leur chanson dans le vent
(Prévert, 1976, p. 12)

Dans l'extrait cité le bruissement des feuilles est personnifié par le biais des métaphores « *la voix des arbres* » et « *leur chanson dans le vent* »,

les deux étant sonores et la seconde appartenant précisément au domaine de la musique. La répétition anaphorique « *il n'entend plus* » semble insister sur le caractère mystérieux de cette chanson des arbres et par conséquent de la nature ainsi que sur son incompréhensibilité pour les simples mortels.

Faute d'être compréhensible, la musique de la nature ne semble pas bénéficier de la sympathie des hommes ce qui est démontré dans *L'espoir vert* :

Mais on chantait
c'était pas comme dans la Marseillaise
Aux arbres citoyens
c'était pas God save the King
Robin des Bois
C'était la chanson verte
qu'ils n'aimaient pas
(Prévert, 1976, p. 68)

L'extrait ci-dessus représente une antithèse de la musique de la nature et de celle des hymnes nationaux, notamment de la France et du Royaume-Uni, ceux-ci faisant partie de la musique officielle que Prévert avait en horreur, comme mentionné dans l'introduction. Le bruissement des arbres est de nouveau désigné par une métaphore musicale basée sur le lexème « chanson » et qui est synesthésique ici car la chanson est dotée d'une couleur, cette synesthésie mettant davantage en valeur l'intensité et la richesse de la musique de la nature. Nous noterons également une reformulation par paronomase d'un vers de la Marseillaise, hymne de la France : « *Aux arbres citoyens* » dont la version originale est « *Aux armes, citoyens !* » (Les paroles de la Marseillaise). Cette reformulation serait un appel pacifiste adressé par Prévert à tous les gens, notamment à renoncer aux

guerres et se tourner vers la paix et la nature. De cette manière, la métaphore musicale dans ses écrits peut servir d'une marque d'engagement politique mais aussi opposer la nature paisible aux guerres et aux conflits.

Par ailleurs, la synesthésie du son et de la couleur est présente dans beaucoup de textes prévertiens. Au niveau de la représentation de la nature, la métaphore synesthésique peut aussi traduire sa force salvatrice comme c'est le cas dans *Arbres* :

Celui qui plantera un arbre secret dans la rue Pillet-Will
n'aura son nom marqué sur aucune façade
mais sans le savoir les passants
lui seront très reconnaissants
en écoutant dans cette rue mendicante stricte et veuve
de tout
un petit air de musique verte
insolite
salutaire et surprenant.
(Prévert, 2012, p. 209)

Dans cet exemple il est question d'une antithèse de la musique de la nature (qui n'est en réalité que le bruissement des feuilles d'un arbre) par rapport à un entourage assez déprimant décrit par le biais des épithètes métaphoriques à connotation dépréciative « *cette rue mendicante stricte et veuve / de tout* » qui possèdent, dans le même temps, une valeur personnifiante. Nous noterons à part l'épithète « veuve » qui nous renvoie à l'idée de mort en insistant davantage sur l'aspect maussade de cet endroit. Pourtant, le bruissement d'un seul arbre représenté par une métaphore synesthésique « un petit air de musique verte » serait capable de faire face à cette ambiance de tristesse. Cette capacité extraordinaire se traduit par des

épithètes « insolite salulaire et surprenant », toutes dotées de valeur positive qui est plutôt contextuelle pour la première et la troisième. Nous pouvons donc en déduire que la nature représentée chez Prévert par une métaphore musicale serait plus forte que toute dépression voire plus forte que la mort.

2. Les métaphores musicales et l'amour

Si l'image de la nature dépeinte par des métaphores musicales est assez complexe (d'un côté, sa chanson n'est point appréciée par les humains, mais de l'autre, elle peut être salvatrice), l'amour représenté par ce genre de métaphores est généralement impossible. Il peut ainsi être question d'un amour perdu comme dans *Au grand jamais* :

Alors il y a du brouillard
et l'homme est dans le brouillard
et pense à son grand amour
et remue les violons du souvenir
(Prévert, 2011, p. 139)

Dans cet extrait, le violon, instrument d'une grande complexité technique et d'une puissance expressive remarquable (Le violon : pourquoi sa virtuosité continue-t-elle de fasciner les mélomanes ?), est la métaphore du souvenir d'un amour perdu. Nous sommes de nouveau en présence d'une métaphore synesthésique, cette fois combinant le son traduit par la mention d'un instrument musical et le toucher désigné par le verbe « remuer ». Cette synesthésie semble opposée à la répétition épiphorique du lexème « brouillard » en rendant ce souvenir encore plus palpable et intense.

Dans le même temps, la métaphore musicale peut désigner un amour que l'on s'apprête à détruire. C'est notamment le cas de *Les chansons les plus courtes* :

L'oiseau qui chante dans ma tête

Et me répète que je t'aime

Et me répète que tu m'aimes

L'oiseau au fastidieux refrain

Je le tuerai demain matin.

(Prévert, 2012, p. 98)

Le sentiment amoureux est représenté ici par des métaphores de deux types à la fois, musicale et animalière, à savoir en tant qu'oiseau et sa chanson. Il est intéressant de noter que la métaphore musicale est double et comprend le verbe « chanter » et le nom « refrain » ce qui met en valeur la force du sentiment qu'elle traduit. Cependant le verbe « tuer » évoquant la mort de l'oiseau et la fin de sa chanson, sert à désigner la fin de l'amour, ce dernier étant difficilement supportable pour le héros ce qui nous est suggéré par l'épithète dépréciative « fastidieux refrain ».

3. Les métaphores musicales représentant le quotidien

La métaphore musicale peut également servir à nommer des éléments de la vie quotidienne, comme les bruits de la ville. C'est effectivement le cas de *L'aveugle tardif* :

Il fait clair et calme et l'orchestre des rues ne joue plus son grand air de ferraille affolée, sa crissante mélodie de portières claquées, de pare-chocs heurtés, de freins brutalisés et d'ailes arrachées (Prévert, 2007, p. 121).

Dans cette description d'un dimanche matin, le bruit urbain est représenté par une métaphore filée constituée à partir de plusieurs lexèmes

musicaux, notamment « orchestre », « air » et « mélopée », ce dernier désignant une mélodie monotone et triste (Dictionnaire de français Larousse). Au vu du contexte, nous pouvons relever le caractère peu agréable voire violent de cette musique urbaine qui est traduit par plusieurs épithètes à valeur négative dont la plupart évoquent une violence physique, à savoir « ferraille affolée », « crissante mélopée », « portières claquées », « pare-chocs heurtés », « freins brutalisés » et « ailes arrachées ». Ces procédés nous laissent entendre que le paysage décrit fait lui-même violence aux citadins et que l'absence de cette musique urbaine est bénéfique, idée traduite par les épithètes « clair et calme ».

Le lexème « orchestre » peut aussi être une métaphore de la pensée et de la conscience humaines quoique prises toujours dans un contexte quotidien. Ainsi, c'est par le biais de cette métaphore musicale qu'un homme ivre perdant connaissance est représenté dans *Carmina Burana* :

Un ivrogne a roulé sous la table
l'orchestre de sa tête
s'est arrêté tout net
(Prévert, 2011, p. 88)

Dans l'exemple cité ci-dessus, l'orchestre est la métaphore d'une pensée confuse, typique des personnes en état d'ébriété. Nous pouvons ainsi relever encore une fois une connotation plutôt négative de cette métaphore qui sert à traduire, chez Prévert, des états ou des réalités peu agréables et susceptibles de causer des souffrances morales ou physiques.

Dans le même temps, il est pertinent de noter un autre lexème musical riche en production de métaphores chez Prévert, à savoir le mot « refrain » qui est souvent doté d'une connotation ambivalente dans les écrits prévertiens (Kulagina, 2024) et que nous avons déjà relevé plus haut en tant

qu'expression d'un amour impossible. Ce lexème est aussi particulièrement présent dans *Volets ouverts*... dont nous citerons deux exemples ci-dessous :

1) Volets ouverts punaises oubliées

Volets fermés

le papillon du gaz recommence à siffler

son refrain bleu et blême

et toute la cuisine tremble

de toutes les cicatrices de ses murs de crasse

(Prévert, 2011, p. 48)

2) Où est-elle la rose

est-elle encore sur l'arbre

ou bien sur le carreau

Elle-même ne le sait

son parfum s'est enfui déjà

dans l'air du temps

Qui entend son refrain perdu et lancinant

(Prévert, 2011, p. 50-51)

Dans les deux exemples les métaphores produites à partir du lexème « refrain » sont accompagnées d'autres éléments métaphoriques dotés de connotations négatives, à savoir de la métaphore « *toutes les cicatrices de ses murs de crasse* » et des épithètes métaphoriques « *perdu et lancinant* ». Nous sommes de nouveau en présence de l'expression d'un malaise physique reporté sur une maison pauvre dans l'exemple 1 et sur une fleur fanée dans l'exemple 2, les métaphores musicales traduisant ici l'idée de misère, de dégradation physique et de mort.

Cependant, toutes les métaphores musicales représentant des faits et éléments du quotidien chez Prévert ne sont pas porteuses de connotation négative. Ainsi, le verbe « chanter » peut représenter un réveil et un retour à la vie comme dans *Volets ouverts...*, poème que nous avons déjà cité plus haut:

Volets ouverts
la maison se réveille
au grand air du Printemps
Et la plus belle eau de vaisselle
sur le plus sordide des éviers
soudain comme une eau vive
se reprend à chanter
et se met à danser
sur les assiettes ébréchées, les fourchettes édentées
(Prévert, 2011, p. 49)

Dans l'exemple ci-dessus nous pouvons observer une antithèse hyperbolique de « *la plus belle eau de vaisselle* » d'un côté et du « *plus sordide des éviers* », des « *assiettes ébréchées* » et des « *fourchettes édentées* » de l'autre côté. Cette antithèse qui insiste sur l'aspect pauvre de la cuisine où se passe l'action, semble équilibrée par une comparaison métaphorique personnifiante « *soudain comme une eau vive / se reprend à chanter* ». Cette comparaison basée sur un verbe musical évoque la capacité de la musique à ramener le monde à la vie, même dans un environnement assez peu avenant, comme c'était le cas dans l'extrait de *Arbres* cité dans la partie 1 de cet article.

Conclusion

Quoique cette étude mérite d’être poursuivie et approfondie au vu de l’importance de l’aspect musical dans l’œuvre prévertienne, nous nous permettons d’en faire un [A1] point suite à l’analyse que nous venons

Ainsi, nous croyons possible de constater que la métaphore musicale dans les écrits de Jacques Prévert peut être créée à partir de lexèmes variés, à savoir « musique », « chanson », « chanter », « violon », « orchestre » et « refrain ». Dans de nombreux cas elle est synesthésique et combine un son et une couleur en mettant davantage l’accent sur l’intensité ou l’importance du sentiment ou du phénomène décrit.

En fonction du lexème de base, les métaphores musicales peuvent revêtir des connotations ambivalentes. D’une part, celles qui sont formées à partir des lexèmes « musique », « chanson » et « chanter » sont généralement dotées d’une valeur positive en représentant la résistance à tout ce qui est officiel quitte à ne se faire que très peu apprécier par les gens, les institutions officielles ayant toujours été la bête noire de Prévert. Ces métaphores appartiennent le plus souvent au monde de la nature qui possède également des capacités extraordinaires. Le verbe « chanter » peut aussi renvoyer à la vie quotidienne en évoquant un retour à la vie malgré un environnement peu agréable.

D’autre part, les lexèmes « violon », « orchestre » et « refrain » se distinguent par une connotation négative où le premier mot pris dans un sens figuré renvoie à un souvenir d’un amour perdu, le deuxième évoque des sensations désagréables au niveau quotidien (bruits urbains, perte de connaissance en état d’ébriété), alors que le dernier peut appartenir tant au domaine du sentiment en représentant un amour impossible qu’à celui du quotidien en traduisant l’idée de pauvreté, de décrépitude et de mort.

Les procédés majeurs qui accompagnent ces métaphores en rendant leur effet plus marquant sont des antithèses, des hyperboles, des personnifications et des répétitions.

Bibliographie

- Aurouet, Carole. (2023). Jacques Prévert. Dans É. Fournier et A.-D. Houte (éd.), *À bas l'armée !* (p. 131-133). URL : <https://books.openedition.org/psorbonne/141241> (consulté le 15 avril 2026)
- Aurouet, Carole. (2017). Jacques Prévert et les images fixes, *Textimage : revue d'étude du dialogue texte-image*, 8. URL : https://revue-textimage.com/13_poesie_image/aurouet1.html (consulté le 15 avril 2026)
- Dictionnaire de français Larousse. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> (consulté le 20 avril 2026)
- Froidefond, Marik. (2012). Prévert et la musique, *Littératures*, 66, 63-81. URL : <https://journals.openedition.org/litteratures/185?lang=fr> (consulté le 12 avril 2026)
- Kulagina, Olga. (2024). Les métaphores sensorielles dans les écrits de Jacques Prévert : de l'explicite à l'absence, *Éclats*, 4. URL : <https://preo.ube.fr/eclats/index.php?id=579> (consulté le 15 avril 2026)
- Lardoux, Jacques. (2011). « Le paysage changeur » de Jacques Prévert. Dans I. Trivisani-Moreau (éd.), *Paysage politique* (p. 171-181). URL : <https://books.openedition.org/pur/40650> (consulté le 12 avril 2026)
- Le violon : pourquoi sa virtuosité continue-t-elle de fasciner les mélomanes ? URL : <https://www.musiquesetscene.fr/le-violon-pourquoi-sa-virtuosite-continue-t-elle-de-fasciner-les-melomanes/> (consulté le 20 avril 2026)
- Les paroles de la Marseillaise. URL : <https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/dossier-historique-la-marseillaise/les-paroles-de-la-marseillaise> (consulté le 20 avril 2026)
- Prévert, Jacques. (1976). *Arbres*. Paris : Gallimard.
- Prévert, Jacques. (2011). *Choses et autres*. Paris : Gallimard.
- Prévert, Jacques. (2011). *Grand Bal du Printemps*. Paris : Gallimard.
- Prévert, Jacques. (2012). *Histoires et d'autres histoires*. Paris : Gallimard.
- Prévert, Jacques. (2011). *La pluie et le beau temps*. Paris : Gallimard.
- Prévert, Jacques. (2007). *Soleil de nuit*. Paris : Gallimard.
- Stawiarski, Marcin. (2015). Existe-t-il des métaphores musicales en littérature ? Dans I. Taillandier-Guittard (éd.), *Métaphore et musique* (p. 127-

148). URL : <https://books.openedition.org/pur/51756> (consulté le 12 avril 2026)